L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. . NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 17 JANVIER 1884. 57me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. JEUDI 17 JANVIER 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Supplément de L'ABEILLE

Voir le supplément de l'ABEILLE pour les annonces de ventes de propriétés par le collecteur de taxes d'Etat.

VENTE DE CE JOUR.

Par Jas. P. Guinault, au coin des rues Français et Bons-Enfants, le fonds d'un magasin de groceries.

L'Eposition Universelle—La Situation.

Enfin, les travaux de l'Exposition entrant dans leur période d'activité. Il en est grand temps, car le jour de l'ouverture arrive à grands pas. Nous n'en sommes plus séparés que par un intervalle de 10 mois. Tout le monde sait, en effet, que, par décret présidentiel, l'inauguration doit en avoir lieu, le premier lundi de décembre.

Mais, enfin, les plans, les devis sont achevés, soumis à la Direction et approuvés par le comité des experts. Tous les détails en ont été discutés avec soin ; n'est en pleine connaissance de cause que les plans et les calculs de l'architecte ont été adoptés, et nous ne prévoyons, désormais aucun obstacle, aucun retard dans l'exécution des travaux. D'ailleurs, les conditions faites à l'entreprise, pour être libérales n'en sont pas moins strictes. L'édifice doit être achevé le 15 octobre, sous peine, pour l'entreprise, d'encourir de forts dommages. Entre le 15 octobre et le 1er novembre, la perte est, de $1,000, par jour de retard ; après le 1er novembre, tout le cautionnement de l'architecte, s'élevant à $25,000, est perdu pour lui.

Or il y a des nivellements considérables à faire. De pareils travaux exigent un grand nombre de bras. Les a-t-on sous la main ? Passent-ils à la disposition de M. Torgenson, à la distance où l'Exposition se trouve de la ville, il est nécessaire de procurer aux travailleurs le logement et la nourriture, sur les lieux. Il y a toute une cité ouvrière à bâtir, avant de songer à la construction de l'édifice. On reste effrayé à la vue des millions sur millions de pieds de bois, qu'exige l'entreprise, et dont la liste couvre toute une page d'impression. Il y en a de toutes les longueurs de toutes les largeurs, de toutes les épaisseurs, de toutes les formes, et ayant passé par tous les genres de travaux de la charpente et la menuiserie. Nous supposons que M. Torgenson saura se procurer promptement cette masse de matériaux. L'homme qui a tracé le devis que nous avons encore sous les yeux, est évidemment expérimenté, et connaît à fond son métier. Mais il ne pouvait faire ses commandes, avant que le contrat fût signé. Si habilement qu'il les répartisse entre les différentes scieries dont il peut disposer, il se passera bien du temps, avant qu'elles soient remplies.

Puis, il lui faut établir, sur le terrain même, d'énormes chantiers, de vastes ateliers. Tous ces préparatifs prendront, peut-être, plusieurs mois. Les constructions en bois marchent vite, mais le savons ; nous n'ignorons pas non plus de quelle façon rapide et hardie travaillent les Américains. Il n'en est pas moins vrai que le temps presse et que si la Direction ni l'Entrepreneur n'ont une minute à perdre.

Quant à l'Exposition proprement dite, elle s'annonce fort bien, et nous y verrons bien des merveilles. Toutes les industries du Sud y donneront en masse, cela est bien naturel ; il est même inutile de tenir cet élément de succès en ligne de compte, mais toutes celles du Nord et de l'Ouest s'y produiront à l'envi, il y a, pour les y déterminer, une bien grave raison—c'est qu'elles visent toutes à conquérir les marchés du Mexique.

Or, la République voisine, qui nourrissait, il y a trois ou quatre ans, l'ambition d'une Exposition universelle et n'a pu la satisfaire, saisit, avec ardeur, l'occasion de celle de la Nouvelle-Orléans, pour faire connaître, au dehors, les ressources extraordinaires qu'elle possède, et qui n'ont pu être, jusqu'ici, convenablement exploitées.

Les hommes les plus intelligents, les plus influents du monde politique, du monde financier, du monde commercial, au Mexique, prennent un vif intérêt à notre grande entreprise, et n'épargnent aucun effort pour que leur pays y fasse brillante figure. Si nous en croyons le rapport que M. Robert Wood, notre commissaire spécial dans le pays, vient de faire parvenir au directeur-général Burke, le général Porfirio Diaz, le général Pacheco, le Président de la République, déploient une puissante activité du cabinet même, vont, à cet effet, être distribuées à profusion dans la République. Une foule d'industriels, d'hommes d'affaires nous arriveront de là pour examiner nos machines américaines, nos instruments aratoires, nos véhicules, nos meubles, nos races de bestiaux perfectionnées; d'autres viendront, parmi nous, dans l'espoir de trouver des acheteurs pour les produits de leurs industries minières et agricoles et de leurs magnifiques forêts de bois précieux.

La Nouvelle-Orléans deviendra ainsi le rendez-vous des vendeurs du Nord et de l'Ouest, des acheteurs du Mexique et de l'Amérique Centrale ; les uns et les autres y trouveront leur compte. Nous pouvons donc affirmer, en toute sûreté, que les industries de New York et de la Nouvelle-Angleterre se feront ici brillamment représenter; leur intérêt le plus évident les y engage, et c'est n'y failliront pas.

Pour les deux grandes raisons que nous venons d'exposer le Mexique nous paraît être, dès aujourd'hui, le plus grand élément de succès de notre Exposition.

Des mesures sont déjà prises pour l'installation d'une grande exhibition d'horticulture. Plusieurs des principaux pomologues des Etats-Unis, sont en ce moment à la Nouvelle-Orléans. L'un d'eux, M. Reckmans, de la Georgie, vice-président de la grande société pomologique américaine, et membre d'une des premières sociétés d'horticulture de l'Europe, s'est abouché avec la Direction ; il a accepté les fonctions de commissaire dans le Nord et le Vieux Monde, et, de son côté, l'association horticole de la Vallée du Mississippi se prépare à enrichir nos serres de ses plus remarquables produits.

Nous ne savons ce que devient la question d'art; elle n'a pas encore été agitée, et il n'est pas probable que, sous ce rapport, notre fête de l'industrie soit bien remarquable ; mais il y a ici beaucoup d'amateurs d'antiquités européennes et américaines; nous supposons qu'ils voudront bien se séparer, un instant, des richesses, qu'ils cachent au fond de leurs cabinets, qu'ils dérobent presqu'à tous les regards; nous supposons qu'ils useront de leur influence auprès des amateurs et collectionneurs du Nord pour obtenir l'envoi, à la Nouvelle-Orléans, de leurs plus rares curiosités.

Ainsi, tout fait croire qu'il ne manquera à notre grande fête industrielle aucun des éléments nécessaires de succès et de popularité; elle sera non seulement brillante, mais complète.

La grande question, désormais, est d'assurer l'achèvement des travaux, à l'époque convenue, et l'arrivée des millions d'objets qui doivent être exposés, bien avant l'ouverture. La triste expérience des Expositions qui ont précédé la nôtre, doit nous servir de leçon et nous engager à prendre des mesures efficaces, pour éviter les désappointements des premiers arrivants.

Du reste, la direction a, jusqu'à l'heure actuelle, déployé une rare habilité, une activité dévorante. Laissons-la agir avec confiance, et préparons-nous, de notre côté, à recevoir dignement nos hôtes, question aussi importante, aussi difficile à résoudre que celle de l'Exposition proprement dite.

M. le Dr Hamilton, chirurgien en chef du service de la marine des Etats-Unis, actuellement en tournée d'inspection, vient de passer quelques jours à la Nouvelle-Orléans. Il avait, en s'y arrêtant, pour double but de se rendre compte des travaux de l'hôpital de la marine, aujourd'hui en construction, près du Upper City Park, où va bientôt s'élever le grand édifice de l'Exposition, puis de s'aboucher avec le Dr Jones, président de notre Bureau de Santé, et de resserrer encore les liens, déjà étroits et cordiaux, qui existent entre ce bureau et le service de l'hôpital de la marine. Une gracieuse invitation de Mme Jones qui recevait, dans sa belle résidence de la rue Washington, le Dr Hamilton, nous a permis de faire la connaissance du chirurgien-général. Grâce à lui, nous avons pu constater, avec plaisir, la parfaite entente qui règne entre les autorités sanitaires de notre Etat et celles de Washington. D'excellentes mesures ont été prises en commun par les deux docteurs Hamilton et Jones, pendant le court séjour du premier dans notre ville.

C'est là, pour nous tous, un sujet du plus haut intérêt. En temps d'épidémie ou de menaces d'épidémie, il est évidemment très important, surtout dans un Etat comme la Louisiane, dans une ville comme la Nouvelle-Orléans, qu'il existe la plus parfaite harmonie entre les mesures prises, à l'extérieur, par le service de la marine, et celles prises, à l'intérieur, par notre Bureau de Santé.

S'il y a eu, jusqu'ici, des doutes à cet égard, nous sommes heureux d'affirmer qu'ils ne sont nullement fondés, et l'on peut être sûr d'avance qu'il régnera la plus parfaite union entre les deux services sanitaires. La question est, du reste, assez intéressante pour que nous y revenions, un de ces jours.

La réunion à laquelle nous avons assisté, était charmante ; et, puisque nous sommes sur le compte du Dr Jones, disons qu'au lieu du savant un peu austère et froid, que nous avions rêvé, nous avons trouvé un érudit aimable, un amateur d'art, de curiosités, possesseur d'une fort belle collection d'antiquités américaines, trop peu connue à la Nouvelle-Orléans

Le Dr. Hamilton, est parti, hier, accompagné du col. John W. Glen, surintendant des constructions de notre district, pour l'Ile aux Vaisseaux, où il va régler tous les détails du service qui doit y fonctionner, l'été prochain.

Un exemple curieux du revenu qu'on peut tirer de la culture du noyer :

M. Congdon, de San Juan, Californie, a six arpents plantés en noyers; il a vendu sa récolte, l'an dernier, $600. Cette année, il en a tiré $1400. La récolte s'élevait à plus de 15,000 livres vendues 8 cents et demi chacune.

M. Congdon va planter 1000 nouveaux arbres.

Toutes les variétés de noyers poussent également bien, dans les Etats du Sud ; il est même étonnant qu'on n'ait pas encore songé à se livrer en grand à cette culture. Il est vrai que, chez nous, nous avons la pacane qui est supérieure à la noix.

Extrait du rapport du célèbre médecin Erasmus Wilson, de Londres, Angl. : "Plusieurs cas graves de phthisie sont tombés sous mes observation, à leur origine; tous ont été guéris par le Colden's Liquid Beef Tonic prescrit à temps. (Souvenez-vous du nom Coldon—n'en veuillez pas d'autre de votre drogiste.)

Les derniers des terribles Modocs, dont on se rappelle les méfaits, sont établis sur une étendue de 4000 arpents, près du village Seneca, entre le territoire indien et le Missouri. Ils comptent en tout 106 personnes, divisées en 26 familles. Ils portent tous le même caractère guerrier et deviennent des agriculteurs. Le gouvernement les y encourage, en leur fournissant des rations et en leur procurant un guide en agriculture. Ils parlent presque tous l'anglais. Une femme, qui leur sert d'interprète, a cultivé, elle seule, l'an dernier, cinq arpents et en a tiré 300 boisseaux de maïs.

La réserve a été divisée en 40 lots. Auparavant, toutes leurs cabanes étaient groupées ensemble; maintenant, chaque famille vit à part.

Il est curieux de comparer la production ainsi que la consommation, de la bière dans les différentes contrées de l'Europe et aux Etats-Unis.

Le pays qui tient le premier rang, sous les deux rapports, est l'Allemagne; il produit 1,041,278 gallons, et la consommation, par tête, y est de 134,40 litres. Vient ensuite l'Angleterre, avec une production de 998,985,000 gallons, et une consommation de 125 litres. Sous ce dernier rapport, elle est surpassée ainsi que l'Allemagne, par la Belgique, dont la consommation s'élève à l'énorme moyenne de 163,25 litres par tête. Les Etats-Unis sont au troisième rang au point de vue de la production, qui est de 376,775,000 gallons; mais sous le rapport de la consommation, ils sont distancés par le Danemark, qui figure pour 63 litres, par tête ; par la Hollande, pour 42 ; par le Norvège, pour 29 ; par la France, pour 25, par la Suède, pour 22 ; ils ne consomment que 20,15 litres.

La moyenne générale de consommation de bière, en Europe, est de 56,25, plus que le double de celle de l'Amérique.

Horsford's Acid Phosphate

Les médecins ne doivent pas hésiter.

Le Dr S. V. Clevenger, de Chicago, Ill., dit : "L'acide phosphaté de Horsford devrait se trouver dans toutes les pharmacies. C'est la meilleure forme qui soit pour prendre le phosphore et les médecins ne doivent pas hésiter à le prescrire.

La Epoca annonce que les travaux pour la pose du câble qui doit relier l'Espagne aux Açores, aux Bermudes et à Cuba, commenceront sitôt qu'on aura obtenu l'autorisation ministérielle. Ce câble aura une longueur de 2,450 milles. Un autre câble reliera les îles Bermudes au Venezuela.

Théâtre de l'Opéra.

RÉDUCTION DE PRIX.

Nous recevons la communication suivante que nous nous faisons un devoir de publier, puisqu'elle rectifie une erreur commise par M. Carver Cline, l'agent de M. Hess.

St-Charles Theatre, 16 jan. 1884.

Au Rédacteur de l'*Abeille*,

Monsieur,

Veuilles avoir la bonté de rectifier l'erreur qu'a faite mon agent, M. Cline, dans votre numéro du 15 courant.

MM. Lestellier, Maugé et Bonhivers n'ont nullement sollicité l'engagement qu'ils ont avec moi. Au contraire, j'ai envoyé à M. Fowler une dépêche de San Antonio, le chargeant de voir ces Messieurs et les croyant libres, je les ai engagés.

Ils ne sont tenus de venir avec moi qu'après l'expiration du nouveau contrat que l'Association des Artistes Français a signé pour la Nouvelle-Orléans ou après la dissolution de la dite Association.

Tout à vous,
C. D. Hess,
par J. B. D.

Nous sommes heureux surtout des dernières lignes de cette communication. En effet elles établissent que MM. Lestellier, Maugé et Bonhivers n'ont jamais eu l'intention d'abandonner la Société des Artistes à laquelle ils ont cru devoir se lier. En signant avec M. Hess, il était convenu, stipulé que ce contrat ne serait valide qu'à l'expiration du contrat collectif des Artistes Réunis ou à la dissolution de la dite Société, pour une cause ou une autre.

La conduite des trois artistes nommés plus haut a donc été parfaitement correcte, et ils regrettent vivement un malentendu qui certainement a causé un préjudice très grave au début de l'Association.

Tout est bien qui finit bien. Aujourd'hui l'harmonie la plus complète règne parmi les chanteurs de M. Défossez.

LE TROUPE ENTIERE, nous tenons à le constater, reste unie et elle est fermement décidée à continuer l'exploitation jusqu'au 4 mars. Pas la moindre élimination.

Les principaux sujets, prenant une attitude qu'on ne saurait trop louer, qui témoigne de beaucoup de cœur et du sentiment profond du devoir, se proposent dès aujourd'hui de rendre personnellement visite aux abonnés, et d'en solliciter, pour cette seconde et dernière série de représentations, l'appui que ceux-ci avaient bien voulu accorder à M. Défossez pour la première.

Nous en avons la certitude, ils recevront partout le meilleur accueil, l'accueil qu'ils méritent, et notre excellent public jettera enfin la lumière sur une situation qui était tant et tant assombrie ces derniers jours.

C'est bien notre vœu le plus sincère. Nous nous plaisons à le redire, nous mettrons tous nos efforts à servir la cause des sociétaires. Notre appui n'est sans doute pas très puissant, mais il sera, du moins, entier dans ce qu'il est. Les petits ruisseaux font les grandes rivières.

L'harmonie, la bonne entente, l'estime mutuelle, la confiance, voilà les premiers éléments de succès dans toute association. Ces éléments ne manqueront pas aux pensionnaires de l'Opéra.

Il y a désormais accord parfait entre'eux ; et quoi de mieux que cet accord là au sein d'une troupe lyrique. C'est le cas de répéter un vieux mot en le paraphrasant : Embrassons-nous et que ça... commence !

Nous sommes chargé aussi de dire au public que, dans le but de lui offrir toute sécurité, le montant des abonnements sera déposé en banque par le Comité de l'Association, et n'en sera retiré qu'hebdomadairement et proportionnellement aux représentations déjà données.

L'Association des Artistes fera donc sa véritable ouverture samedi.

Elle donnera en Matinée *Faust* avec MM. Valdejo, Bonhivers, Maugé, Mmes Villanova, Dorsay, Raisin, Mlle Rosier et tout le corps de ballet.

Le soir *La Muette de Portici* (2me, 3me et 4me actes), chantée par MM. Lestellier, Richard, Puget, Mlle Tevini. Mlle Rosier remplira le rôle de la muette, Fenella. Le chef-d'œuvre d'Auber sera précédé du délicieux acte de Massé, *Les Noces de Jeannette*, qui fait pendant au *Chalet* et à *Gilles Ravisseur* comme lever de rideau. Il sera chanté par Mme Jouanny et M. Maugé.

Ce soir relache.

En consultant l'annonce de l'Opéra, sur la première page de l'ABEILLE, on verra que l'Association a fait d'importantes réductions de prix.

Ajoutons en terminant que les Artistes Réunis vont redoubler de travail et que durant leurs six semaines d'activité ils joueront le répertoire le plus brillant. L'affiche sera renouvelée aussi souvent que possible. Le public tiendra certainement grand compte de toutes ces excellentes intentions qui vont se traduire en faits. Bon courage et bon succès.

L. PLACIDE CANONGE.

GRAND OPERA HOUSE.—*A Winter's Tale* sera joué de nouveau ce soir par Mlle Rose Eytinge, M. Cyril Searle et la troupe dont la réunion a été incontestée toute cette semaine.

Les deux artistes que nous venons de nommer ont un talent sérieux, qu'on apprécie mieux chaque fois qu'on les entend, et les sujets qui les entourent, complètent un ensemble digne des meilleures scènes américaines.

ACADEMIE DE MUSIQUE—*Check, Check for cor!* on peut le dire, puisque chaque soir M. Roland Reed y charme son public. Il faudrait aller à l'Académie de Musique ne fût-ce que pour l'entendre dire sa bonne charge musicale *I am a perfect New York Dude.*

Check sera répété ce soir.

Dimanche, *Friend and Foe* avec M. Wm J. Scanlan, dans le rôle principal de l'ouvrage.

THEATRE ST-CHARLES.—L'opéra comique de MM. Gilbert et Sullivan, *Iolanthe* a obtenu hier soir un très franc succès. Le sujet n'en est sans doute point d'une gaîté folle. Cette gaîté là est un peu anglaise, brumeuse; mais on trouve dans ces deux actes quelques pages fort mélodiques, que le public goûte beaucoup et qu'il bisse avec persistance. C'est un des ouvrages les mieux interprétés par la très populaire troupe de M. Hess.

Ce soir *Olivette*, une opérette de bon aloi, digne du gracieux et spirituel compositeur de *La Mascotte*.

La Estudiantina.

On se rappelle qu'il y a deux ou trois ans une troupe d'artistes espagnols, s'annonçant sous ce titre *La Estudiantina*, obtint à Paris un succès retentissant. Si bien qu'au lieu de passer là peu de jours, ainsi qu'ils en avaient eu premièrement l'intention, ils durent y faire un long séjour et obtinrent une vogue immense.

Voici que nous vient quelque chose d'analogue, si nous nous en rapportons aux notes que nous avons sous les yeux.

Une troupe d'Etudiante Espagnols commencera à la Nouvelle-Orléans, le lundi 21 janvier, une série de Concerts, d'une saveur toute particulière, assurent les journaux des villes des Etats-Unis par où ils ont déjà passé. Et d'abord ils sont au nombre de quinze, portant tous le costume classique, traditionnel des Etudiants d'Espagne; costume charmant, ayant un grand caractère. Tous aussi jouent de la guitare et de la mandoline d'une façon supérieure.

Leur répertoire est très vaste et renferme de la musique Castillane, Andouloise et Moresque, dont l'originalité et l'étrangeté frapperont. Mais n'allez pas croire qu'ils s'en tiennent exclusivement aux composition nationales ; non ils apprécient les maîtres de l'Europe en exécutant les œuvres.

C'est ainsi qu'ils jouent, par exemple, l'ouverture de *Guillaume Tell*, des motifs de *Giralda*, d'Adam ; le Miserere du *Trovatore* ; le *Poète et le Paysan*, de Suppé ; l'*Ave Maria*, de Gounod, et de Gounod aussi cette ravissante fantaisie qu'on nomme *Marche Funèbre d'une Marionnette.*

On nous dit que tout cela est interprété avec un ensemble remarquable, et que *La Estudiantina* que nous allons entendre compte des solistes éminents.

Voilà, à coup sûr, du fruit nouveau.

Pour purifier les vêtements et la toile, désinfecter les avec le "Glenn's Sulphur Soap."

Les "Pike's Toothache Drops" guérissent les maux de dents en une minute.

CONCERT DE M. JULES METEYE—Nous rappelons que le concert vocal et instrumental offert à M. Jules Météyé aura lieu le mercredi 23 janvier, à la salle Grunewald.

Nous reviendrons sur ce sujet, car nous tenons à contribuer, autant qu'il nous sera possible, à la réussite éclatante de cette soirée que tout le monde musical attend ici avec une impatience qui prouve une fois de plus en quelle estime on tient et le talent et le caractère du bénéficiaire.

Nous avons reçu la visite du Professeur F. B. Hyland, qui possède au plus haut degré le don de guérir par le magnétisme bien des maladies, bien des infirmités. Le Prof. Hyland a une puissance magnétique qui agit de la façon la plus énergique sur toute l'organisation sur le système nerveux, en particulier. Nous avons entendu citer de nombreux cas de guérison par ce genre de traitement, aussi facile, aussi peu coûteux, aussi agréable, qu'il est efficace ; il deviant, nous assure-t-on, populaire aux E. nis-Unis.

M. Hyland est établi, depuis quelque temps, No 192, rue du Canal, au rez-de-chaussée et donne des consultations tous les jours, de 9 heures du matin à 2 heures de l'après-midi ; de 3 heures à 7 heures du soir, et les dimanches, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

Il traite gratis les pauvres.

Nous lisons, dans la *République Française* :

Le correspondant du *Times* à Londres déclare, dans une dépêche adressée à son journal, qu'on est fort surpris, dans les cercles politiques anglais, des bruits de médiation mis en avant par une certaine partie de la presse française. "D'après ce qui se dit dans ces cercles, constate cette dépêche, il ne s'est jamais agi jusqu'à présent, et il ne saurait s'agir, d'une tentative de médiation de l'Angleterre entre la France et la Chine, pour cette raison que le rôle de médiateur suppose le pouvoir d'imposer une solution aux parties en conflit."

Ce raisonnement est fort juste, et l'on pourrait encore ajouter cette considération, qu'il n'y a pas à proprement parler de conflit entre la France et la Chine : il y a lutte momentanée entre la première de ces puissances et des bandits de terre et de mer auxquels se sont joints les ayles révoltés d'un état qu'elle protège. Il n'y a pas plus de raison pour que l'intervention officieuse de l'Angleterre se produise aujourd'hui qu'il n'y en eut en 1874, lorsque fut passé le traité qui a créé tout à la fois nos droits et nos obligations vis-à-vis du Tonkin et vis-à-vis de l'Annam.

La presse qui a fait circuler ces bruits de médiation a été, en effet, fort légère ; seulement, il est bon de remarquer que ce sont surtout les organes anglais, et des plus importants, qui ont insisté avec complaisance sur les avantages qu'offrirait un tel dénouement. On paraît maintenant vouloir désavouer cette presse ; tout est pour le mieux. Le prince de Son-Tay a commencé à éclairer les esprits et à rétablir les saines notions politiques ; la prise de Bac-Ninh fera le reste. Et ainsi se trouveront justifiées les prophéties de ceux qui n'admettaient pas que la France hésitât devant des forfanteries et des menaces fanfaronnes qui, dans d'autres circonstances, n'ont intimidé ni la Russie ni le Japon.

L'affaire du Tonkin se déroule comme elle doit se dérouler. Nous serons, dans quelque temps d'ici, complètement maîtres du delta et nous aurons des forces suffisantes pour défier toute surprise. Ce ne sera point une raison pour abandonner les règles de prudence et de modération que M. le président du conseil retraçait à la tribune dans la discussion de l'interpellation. Mais le résultat que pourrait le gouvernement, il peut et il veut l'obtenir seul; il n'a besoin du concours d'aucune puissance amie.

Jusqu'à présent, la marine allemande comptait 10 bateaux torpilleurs, 9 autres sont actuellement en armement, ce qui portera leur nombre à 24. Les Sociétés "Weser" de Brême et "Vulcan" de Stettin ont reçu l'ordre d'en construire, la première 6, la seconde 13. La marine allemande comptera dès lors en tout 43 bateaux torpilleurs ; l'Angleterre en possède plus de 100, la Russie 100, la France 63, l'Italie 40 et les Etats-Unis d'Amérique 25.

M. Pierre Véron annonce, dans le *Monde illustré*, la prochaine arrivée à Paris d'un bataillon d'*escrimeuses*. La fantaisie du chroniqueur lui fait entrevoir, dans la pratique de l'escrime par les femmes, la solution de la question si ardue de la recherche de la paternité :

Si l'escrime arrivait à faire solidement partie de l'éducation féminine, les lovelaces y regarderaient à deux fois avant d'exposer à des demandes de réparations appuyées d'un cartel. Ce serait la responsabilité directe celle-là.

On lirait dans les journaux :

"Encore une rencontre mortelle très "Une charmante jeune fille, Mlle de B....., lâchement abandonnée par un séducteur qui lui avait promis le mariage, lui avait envoyé lundi des témoins. Le duel a eu lieu sur la frontière luxembourgeoise. L'auvergnate de Mlle de B....., après avoir reçu deux coups d'épée, l'un dans le bras, l'autre au-dessous de l'œil, a demandé qu'on arrêtât le combat et, tombant aux genoux de l'intéressante victime, a solennellement promis de l'épouser.

"Un procès-verbal a été immédiatement rédigé dans ce sens, et la publication des bans aura lieu demain à la mairie du septième arrondissement.

"Bon exemple à suivre."

Il est incontestable que ce *fera du se*, en mettant du plomb dans la tête ou du for dans la poitrine des auborneurs, simplifierait singulièrement les choses.

Les "Jeux de l'amour et du fleuret" variante imprévue pour le marivaudage.

Le général Ben Butler a renoncé au cigare, qu'il conservait presque toujours à la bouche, comme la fleur à la boutonnière. Cela nuisait à son travail.

La population de New York s'est accrue de 10 pour cent, dans les trois dernières années ; elle s'élève aujourd'hui à 1,350,000.

En 1880, les "cars" à cheval avaient transporté 148,968,369 voyageurs, et les chemins de fer aériens 60,831,757. En 1883, ces deux chiffres se sont élevés—le premier, à 175,994,523, le second, à 92,124,445 ; total, 208,186,666 ; augmentation, en 3 ans, 58,026,000.

En 5 ans, de 1875 à 1880, l'augmentation avait été de 43,000,000. Le nombre de personnes transportées par les lignes, ordinaires excède celui que l'on avait constaté avant la création des chemins de fer aériens. Il en est de même des omnibus. Il y a une autre raison qui fait accroître le chiffre des voyageurs—c'est que les moyens de transport sont devenus plus nombreux et plus faciles.

L'agrandissement des bureaux du Mont-de-Piété de la rue des Francs-Bourgeois, à Paris, va entraîner la disparition du dernier vestige des fortifications établies autour de Paris par Philippe-Auguste, vers 1190 ; nous voulons parler de la tour qui fait partie de l'immeuble situé au No 21 de la rue des Blancs-Manteaux.

Bien que cette antique redoute soit encore presque entière, la commission des monuments historiques n'a pu la sauver, la direction des travaux de la Ville ayant jugé que les frais de réparations seraient par trop considérables.

La souscription nationale pour le monument Gambetta, s'élevait, le 30 décembre, à Paris, à la somme de 331,877 fr. 02.

$1.25 Bottes pour Dames. $1.25

1000 paires Bottes boutonnées, très-légères, en vente à $1.25 la paire à

L'Etoile Rouge.

17janv—2f

Bureau du Percepteur de Taxes, district inférieur, Nos 112 et 114 rue Royale.

Nlle Orléans, 16 janvier 1884.

AVIS est ici donné aux personnes payant licences, domiciliées dans le district inférieur, que je suis prêt à collecter les licences de 1884. Les personnes qui désirent s'épargner des frais, sont invitées à venir acquitter leurs licences avant le 31 mars.

P. L. BOUNY,
Percepteur des Taxes d'Etat, District Inférieur.
17 jan—17 19 20

PERDU, le 5 janvier, un chien setter, tout race, ayant la queue coupée, répondant au nom de REX. La personne qui le reconduira au No 473 Chemin du Bayou, près Broad, recevra une récompense libérale.

17 janv—17 & 20

Décédée, mercredi, 16 janvier 1884, à onze heures et demie du matin, à l'âge de 65 ans, Dame SUZANNE BRAILLARD, native du Canton de Vaud, Suisse. Ses amis et connaissances sont invités à assister à son funérailles qui auront lieu cette après-midi, jeudi, à 4 heures. Le convoi partira de la résidence de son gendre, 231 rue Poydras.

Décédé hier, mercredi, 16 janvier 1884, à 11 heures du matin, à l'âge de 79 ans, JOSE BARBA Sr, natif de Vilasar, (Espagne,) résidant de cette ville depuis 50 ans. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de ses gendres Antoine Fornaris et J. L. Robichaux sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, jeudi, 17 janvier, à 3 1/2 heures précises de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue Decatur, No 253, entre St Philippe et Ursulines.

Le journaux de Barcelone sont priés de reproduire cet avis.

Société Alsacienne et Lorraine de Bienfaisance et d'Assistance de la Nouvelle-Orléans.—Les officiers et membres de cette Société sont priés de s'assembler au No 20 North Peters, cette après-midi, à 2 1/2 heures précises, pour assister à l'enterrement de notre défunt frère, CHS. A. NEUMANN.

Par ordre du Président,
ED. EHRHARD,
A. DUVIC, Secrétaire.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

THEATRE DE L'OPERA.

ASSOCIATION DES ARTISTES.

Nouvelle Réduction de Prix.

Les ARTISTES de l'Opéra Français réunis en Société ont l'honneur de prévenir le public qu'ils ouvrent, à partir de SAMEDI, 19 janvier, une nouvelle souscription pour une série de VINGT représentations devant se terminer le 4 mars.

Au cours de cette série seront données les opéras suivants :

La Muette de Portici—Roméo et Juliette—La Reine de Chypre—Les Noces de Jeannette—La Dame Blanche—Le Roi de Lahore—Aida—Guillaume Tell—L'Africaine, &c, &c, &c.

Les Artistes Réunis espèrent que MM. les Abonnés et le public de la Nouvelle-Orléans voudront les encourager en répondant à leur appel.

Les nouveaux prix suivants ont été adoptés :

Billet pris au bureau (Parquet et Première $1 50
Secondes ..... 75c.
Troisièmes ..... 50c.
Prix des billets par abonnement (Parquet et Première) 1 25

Pour les diverses loges des abonnés, avec diminution de prix proportionnelle, s'adresser au Trésorier de l'Opéra.

—Prix des Matinées—

Entrée simple ..... 50 cents
Billet avec place réservée ..... 75 "
Troisièmes ..... 25 "

—Prix du Dimanche—

Parquet et Premières avec place réservée $1 00
Secondes ..... 50 cents
Troisièmes ..... 25 "

Jeudi, 17 Janvier,
RELACHE.
Samedi, 19 Janvier, en Matinée,
FAUST,
Avec MM. Valdejo, Bonhivers, Maugé, Mmes Villanova, Dorsay, Raisin, Rozier et le Corps de Ballet.
Le Soir,
LA MUETTE DE PORTICI,
Avec MM. Lestellier, Richard, Puget, Mlle Tevini, et Mlle Rosier dans le rôle de la muette Fenella.
LES NOCES DE JEANNETTE,
Avec Mme Jouanny et M. Maugé.
17jan—

Réduction.

Le prix du billet de la loterie Musson-Vertier est réduit de $20 à $1, et le nombre des billets est porté de 2,32 qu'il était, à 100.

BERD. BAYNE,
ED. A. PALFREY,
ANT CARRIERE,
CARL KOHN,
THOS. L. BAYNE,
Billets à vendre par M. Musson, 102 rue du Canal. 17janv—1f

PERDU, mardi, 15 janvier 1884, à 5 heures et demie du matin, de l'Encolgnure Maigny et Royale, un mulet gris. La personne qui le ramènera au sensalgé recevra une récompense libérale.

TONY CLESI,
17 jan—3f Encolgnure Maigny et Royale.

AVIS.

Nous, soussignés, désirons présenter nos remerciements bien sincères au Département de l'Incendie, au Corps Babcock et à la Patrouille d'Assurance pour les puissants efforts qu'ils ont tentés voulant soustraire notre entrepôt, 41 rue Conti, à l'incendie. Ils sont parvenus à sauver de la destruction la bâtisse attenante et la fabrique principale.

Respectueusement,
J. P. SARRAZIN'S SON & CO.
15 jan—2f

Compagnie de l'Hôtel St-Charles, Nouvelle-Orléans, 12 janvier 1884.—L'élection annuelle de cinq directeurs de cette Compagnie pour l'année courante aura lieu dans le salon P de l'Hôtel St-Charles, LUNDI 21 du courant, de 11 heures A M à 1 heure P M.

CHAS. KILSHAW,
13 jan—7f Secrétaire.

Banque Nationale Germania.—Nouvelle-Orléans 11 janvier 1884.—A une élection pour Directeurs de cette Banque, qui a eu lieu le 9 du courant, les messieurs dont les noms suivent ont été élus pour l'année courante :

Jules Cassard, I. K. Swall.
T. Prudhomme, N. Miller.
H. N. Gerrow, W. A. Bell.
John F. Kraus, Morris Schwabacher,
Henry Gardig.

Et à une réunion de la Direction qui a eu lieu ce jour, M. JULES CASSARD a été réélu Président de cette banque à l'unanimité.

J. L. BRECIER,
12janv—7f Caissier.

Bureau de la Compagnie du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et de Carrollton—Nouvelle-Orléans, 4 janvier 1884.—A une réunion spéciale des directeurs, un dividende de un dollar et demi par action a été déclaré payable des profits des trois derniers mois à partir de MARDI 8 janvier 1884.

WALTER V. CROUCH,
6 jan—10f Caissier.

Banque des Citoyens de la Louisiane—Département de Banque—Nouvelle-Orléans, 5 janvier 1884.—L'élection des Directeurs pour l'année à venir, aura lieu à la Maison de Banque lundi, 4 février 1884, de 11 heures A. M. à 2 heures P. M.

JAS. J. TARLETON, Caissier.
6 jan—1m 4f s

Bureau de la Compagnie de Navigation du Canal Carondelet, coin des rues Villeré et Toulouse (Vieux Bassin)—Nouvelle Orléans, 24 Décembre 1883—Conformément à la clause 9me de la charte de cette compagnie, avis est ici donné aux actionnaires, que l'élection de 9 directeurs pour l'année prochaine, aura lieu au bureau de la compagnie, lundi 21 janvier 1884, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

H. HUARD,
23 déc—23,30—jan 6 13 20. Secrétaire

L'Exposition Industrielle et Centenaire du Coton.—AVIS AUX ACTIONNAIRES—Nouvelle-Orléans, 11 décembre 1883.—A une réunion régulière du Bureau de Direction tenue à cette date, il a été

Résolu, Qu'une réunion des actionnaires de l'Exposition Industrielle du Centenaire du Coton soit appelée pour le 22 janvier 1884, à 7:30 heures p. m., au bureau de la compagnie, No 74 rue Baronne, Nouvelle-Orléans, pour prendre en considération l'augmentation du fonds capital à $1,000,000, ainsi recommandé par le Bureau de Direction, et qu'avis en sera donné dans les journaux conformément à l'Article IX de la charte.

SAM'L MULLEN,
13 déc—5f 15jrs Secrétaire.

Agence d'Emigration Française.

Le soussigné a ouvert à St-